

## Le Musée urbain Tony Garnier

Situé au cœur du quartier des États-Unis, un quartier imaginé et réalisé par l'architecte Tony Garnier à l'entre-deux-guerres, **le Musée urbain Tony Garnier** assure depuis sa création en 1992, la promotion de cette figure centrale de l'histoire architecturale et sociale du 20<sup>ème</sup> siècle.

**Tony Garnier**, né le 13 août 1869 à Lyon et mort le 19 janvier 1948 à Roquefort-la-Bédoule, est un architecte et urbaniste français. Nombre de ses projets sont à l'origine d'avancées considérables dans la réflexion que menaient alors les architectes sur ce qu'ils considéraient être l'architecture et l'urbanisme moderne.

D'origine ouvrière, il se forme à l'école des beaux-arts de Lyon puis l'école des beaux-arts de Paris. Il est reçu au Prix de Rome en 1899 et, lors de son séjour à la Villa Médicis, il entame la réalisation d'un projet utopique de ville moderne qu'il nomme *Cité industrielle*. Avant-gardiste dans son utilisation du béton, dans sa volonté d'inscrire les outils de production dans sa réflexion et de créer une ville à taille humaine, il ne se revendique toutefois pas comme urbaniste, et ne s'insère pas dans les débats de son temps.

De retour dans sa ville natale en 1904, il se lie avec le maire Édouard Herriot qui lui soumet dès 1905 de grands projets destinés à transformer Lyon. Sa première œuvre majeure sont les abattoirs de la Mouche, entamés dès 1906, puis l'hôpital de Grange-Blanche en 1909. Il travaille en même temps au projet de l'Exposition internationale de Lyon qui se tient en 1914, pour laquelle il entame la réalisation du Stade de Gerland. En 1917, il commence la réalisation ex nihilo du quartier des États-Unis. Tous ces projets sont menés de front sur plusieurs années ou décennies. Après la Première Guerre mondiale, il ne se lance plus dans de vastes réalisations ; mais marqué par le conflit, il travaille durant les années 1920 sur plusieurs monuments aux morts. Durant les années 1930, il termine ses chantiers principaux.

Il se retire de la vie active après la Seconde Guerre mondiale et décède en 1948.

Ce musée associatif développe en ce sens des recherches scientifiques, en assure la diffusion par le biais de visites culturelles et pédagogiques, d'expositions thématiques, de publications et de nombreux événements pour transmettre le plaisir de la connaissance de la ville et de l'urbanité.

L'origine de ce quartier est liée à la construction d'une cité d'habitations à bon marché décidée en 1917. Lors de la réunion du Conseil Municipal du 29 mars, Édouard Herriot, Maire de Lyon, annonce la création d'un nouveau boulevard entre le quartier de la Guillotière et la commune de Vénissieux, un axe bordé par des logements destinés aux ouvriers, autour duquel les industries pourront s'installer. Pour réaliser l'ensemble de ce projet, un office public HBM est créé le 29 mai 1920.

Le chantier des trois premières maisons types se déroule de décembre 1920 à décembre 1925.

En novembre 1923, le maire informe Tony Garnier que, pour des questions d'économie, les bâtiments devront tous comporter cinq étages sur un rez-de-chaussée. L'architecte défend son projet, signalant que l'élévation des bâtiments impliquera l'installation d'ascenseurs. Mais sa résistance est vaine, face aux problématiques qui conduisent les décideurs à lotir partout dans Lyon, pour sortir la population des taudis. Le chantier redémarre avec de nouveaux plans

et les habitants emménagent dans les immeubles en juillet 1933. **La cité** est officiellement inaugurée le 24 juin 1934.

Dans les années 1960-70, le quartier se développe de part et d'autre des HBM. La cité originelle connaît un vieillissement précoce et sa modernité est vite dépassée par les groupes de logements réalisés alentour. En 1983, regroupés en un Comité de locataires, des habitants réclament et obtiennent la réhabilitation de leur quartier. Les immeubles ne sont plus aux normes de confort, les ascenseurs manquent cruellement à la population vieillissante et les murs des bâtiments ont triste mine.

Pendant 12 ans, le Comité des locataires se fera le porte-parole auprès du bailleur, l'OPAC du Grand Lyon, pour obtenir les rénovations et travaux tant attendus. En 1988, ce Comité rencontre les artistes plasticiens de « La Cité de la Création », c'est ainsi que naîtra l'idée d'un musée à ciel ouvert, composé de 25 peintures murales réalisées sur les bâtiments édifiés par Tony Garnier. Aux nécessités techniques d'isolation des murs pignons est associée l'idée de peindre sur les murs. L'œuvre de Tony Garnier, sa *Cité Industrielle* utopique, ses grandes réalisations lyonnaises, mais aussi des murs imaginés par des artistes internationaux sur le thème de la ville idéale, composent un parcours permanent monumental.

Les habitants seront les premiers médiateurs de ce parcours permanent, mettant en avant la figure emblématique de l'architecte lyonnais et obtenant la création d'un lieu culturel inédit. Au fil des années, l'activité s'est professionnalisée pour mieux accueillir, aux « États-Unis » de Lyon, les visiteurs du monde entier.

Réalisation architecturale exemplaire, la Cité Tony Garnier est une véritable salle d'exposition en plein-air. L'ensemble de 49 immeubles construit par Tony Garnier est une belle illustration de ses conceptions urbaines novatrices. Il souligne l'engagement d'une époque en faveur de la construction de logements pour les plus modestes.

À la création du Musée urbain, un logement témoin a été reconstitué dans ses moindres détails, pour rendre compte de l'aménagement et du confort offert aux ouvriers dès les années 1930. Cet appartement a pu voir le jour grâce à la mémoire des habitants mais également leurs prêts et leurs dons.

Depuis 2016, les peintures murales font l'objet d'une rénovation-création. GrandLyon Habitat, propriétaire des bâtiments, a engagé une nouvelle réhabilitation des appartements et les murs peints en profitent.

La Cité Tony Garnier a reçu le label « Patrimoine XXème siècle » en 2003 et se découvre de jour comme de nuit dans le cadre du « plan lumière ».

